

SPECIAL CHAVOUOT
 29 Mai 2009 / 6 Sivan 5769



Entrée de Chabat : 19h45
 Sortie de Chabat : 21h57

Le mot du Rav :

« LA FIDELITE »

Les parachots de la « SOTA » et du « NAZIR » sont toujours concomitantes de la fête de Chavouôt.

Il s'agit de deux sujets fondamentaux faisant référence à la protection contre le péché en général et en particulier contre la débauche.

La parachat Sota, chap.5 v.15 « **Parle aux B. Isarël et dis leur, Ich ich, un homme un homme quand sa femme déviera-TISTE- de son devoir lui devenant infidèle** ».

1/Le mot Ich Ich, un homme, un homme, est répété deux fois dans ce verset, pour t'enseigner que la femme qui dévie est doublement infidèle, une envers Hachem, le ICH d'en haut et une envers le Ich d'en bas, son mari. De même dans toutes les fautes que l'homme commet l'infidélité est verticale et horizontale. Une, contre la volonté d'Hachem, qui interdit l'acte, et une contre son prochain.

2/L'épouse qui déviera, en hébreu-TISTE-l'orthographe et la racine c'est CHTOUT-folie. Nos sages nous enseignent qu'un homme ne se livre au péché que si un esprit de folie s'empare de lui.

3/La paracha de Nazir suit la Sota, pour nous dire que la personne qui assiste au déshonneur de la femme infidèle, doit prendre immédiatement un engagement, le Néder de Nazir, c'est-à-dire de s'abstenir de la cause de la débauche, la légèreté provoqué par la boisson, le vin. Ce principe est applicable pour toutes les situations dans lesquelles où l'homme est témoin d'une « folie » de la personne qui se laisse entraîner par le péché.

Pourquoi ces trois enseignements fondamentaux interviennent-ils avant la fête de Chavouôt ?

La Guémara Sota B.A : Nos sages comparent la difficulté d'unir un couple à l'ouverture de la mer. Un homme qui découvre l'âme sœur s'écrie : « **c'est mon D... et je le loue** », c'est la déclaration ressentie par le dévoilement de la Chéh'ina pendant le passage de la mer.

Lors de l'évènement de MATAN TORA, les B. Israël ont proclamé NAASSE VENICHMA. C'est clair, il faut s'unir à Hachem et à sa Tora.

Après un tel engagement avec sa fiancée, avec Hachem, c'est une folie de commettre une infidélité à son époux, à son épouse et à Hachem.

CHAVOUOT signifie aussi promesses, c'est l'engagement de la fidélité.

Par RAV MOCHE MERGUI
 ROCH HAYECHIVA

LE LEKHA DODI DE CETTE SEMAINE
 EST DEDIE A LA MEMOIRE DE
MONSIEUR YITSH'AK REFOUA Ben ZOHARA
 LEVY Zal

LE LEKHA DODI DE CETTE SEMAINE
 EST DEDIE A LA MEMOIRE DE
MADAME BELLA Bat AHARON MOSZKOWICZ

Réalité de la vie ou vie réelle

Par Rav Imanouël Mergui

« D'IEU a soulevé la montagne du *Sinai* et a dit au peuple d'Israël : si vous ne recevez pas la Tora, là bas sera votre enterrement ! » nous enseigne *Rav Avdimi bar H'ama bar H'assa* au traité *Chabat* 88a. Que cet enseignement nous fasse peur, qu'il suscite des interrogations, il nous dévoile un point majeur : **SANS TORA ON EST MORT !!!** Pour ma part je dirais que cet enseignement est rassurant ; il nous définit le sens véritable de la vie. Croyez vous vraiment que la vie est synonyme de jouissance matérielle ?! Êtes-vous encore séduit par une vie qui est synonyme d'argent et de femme ?! Prenons la vie un peu plus au sérieux. Consommons la vie de façon plus conséquente. **POINT DE TORA, POINT DE VIE !** Au traité *Bérah'ot* 32b le Talmud dit « *Ets h'aïm* – l'arbre de la vie c'est LA TORA ». L'arbre donne ses fruits c'est ainsi qu'il vie, l'être humain sans Tora est stérile il ne produit RIEN qui soit synonyme de vie, il vie la mort. Il est mort ! On ne sera point étonné de l'enseignement cité dans le Talmud au traité *Chabat* 10a « par la faute de l'abandon de l'étude – bitoul Tora, les enfants meurent ! ». Là aussi cet assertion nous apeure, voire nous surprend, mais moi il me rassure parce qu'il nous indique que si la vie est synonyme de l'étude de la Tora, cela veut dire que c'est la seule chose qu'on transmet à nos enfants. Les enfants qui sont la pérennité de la vie ne le sont seulement s'ils comportent en eux le contenu de la vie, c'est-à-dire la Tora. Qu'est-ce qu'on transmet à nos enfants ? De l'argent ? Du travail ? Mais quoi donc de véritable et de conséquent à part la Tora ?! J'adore quand les gens parlent de "transmission de valeur" – mais de quelle valeur parlent-ils ? Les loisirs !, Le matériel ! etc.

Puisque donc la Tora est synonyme de vie nos Sages dans le Talmud encore au traité *Chabat* 83b nous livrent encore un enseignement exceptionnel : « l'homme ne doit jamais quitter les lieux d'étude et les paroles de Tora même au

moment de la mort ». Vivre jusqu'au dernier souffle de la vie, c'est-à-dire jusqu'au dernier instant de la vie ; il faut mourir dans la vie, avec la vie. En somme, par la Tora on ne meurt jamais. C'est *Rabi Yonathan* qui est l'auteur de cet enseignement, il le déduit à partir du verset cité dans *Bémidbar* 19 « voici la Tora, l'homme qui meurt », cela veut dire que même au moment de la mort il faut être investi de Tora ! ». *Rambam* écrit également dans ses *Hilh'ot Talmoud Tora* 1-10 « jusqu'à quand l'homme doit étudier la Tora ? Jusqu'au jour de sa mort ! ». Le *Choulh'an Arouh' Y"D* 246-3 le rapporte également dans la *halah'a*. C'est donc bien plus qu'une belle idée c'est une *halah'a* pratique, c'est ainsi qu'on étudie la Tora. Avis donc à ceux qui croient être dispensés de l'étude pour une quelconque raison, nulle raison est valable pour se défaire de l'étude, seule la mort physique stoppe l'étude. Et si on s'arrête d'étudier avant de mourir on meurt, on se tue.

Alors que j'ai démontré que la Tora C'EST la vie, on peut s'interroger sur le quand étudier la Tora ? Voilà que les responsabilités de la vie, les activités du quotidien etc. ne nous laissent pas toujours la possibilité d'étudier la Tora ?, s'insurgent certains. Leurre ou vérité ? Je doute grandement de la véracité de ces propos... En tout cas s'ils sont vrais, quand ils sont vrais, la réponse se trouve dans le *Talmud Yérouchalmi Chabat* 15-3, on peut lire « **Le Chabat et les jours de fête n'on été donné uniquement pour qu'on y étudie la Tora !** ». *Chabat* et *Yom Tov* ne sont pas les jours de la *dafina*, de la sieste, de la pêche, de la télé sur minuterie. Ils sont les jours où les "réalités de la vie" sont mises de côté pour laisser place à la "vie réelle". Ici nos Sages ne connaissent qu'une seule raison au *Chabat* et aux *Yom Tov* : ETUDIER LA TORA ! C'est tout... le *Chabat* ne nous détache pas de la vie, au contraire il nous ramène à la "vie réelle", en nous détachant des "réalités de la vie" ! Et le

Péné Moché d'expliquer : c'est précisément parce qu'on est défait des "réalités de la vie" qu'on peut s'investir avec plus de *ménouh'a* (tranquillité et disponibilité) à l'étude, ce que j'appelle là "la vie réelle".

L'enseignement du Talmud au traité *Erouvin* 54a, très connu (!) nous fait encore réfléchir sur "les réalités de la vie". Analysons toutes les (pseudo -) réponses pour justifier notre manque d'étude, citons les, notons les et parlons en ouvertement et sincèrement... Ensuite lisons ce texte fabuleux : « S'il a mal à la tête, qu'il étudie la Tora. S'il a mal à la gorge, qu'il étudie la Tora. S'il a mal au ventre, qu'il étudie la Tora. S'il a mal aux os, qu'il étudie la Tora. S'il souffre de partout dans son corps, qu'il étudie la Tora ». Alors quelle est la "bonne" raison pour se défaire de l'étude ? AUCUNE ! Certains verront dans ce passage les vertus de la Tora : celle-ci nous guérit de tous nos maux. Magie ? Non, du tout. Mais voilà comment ça se passe : d'abord il faut savoir que lorsqu'on étudie la Tora, en plus du plaisir qu'elle procure, on a mal à la tête – dû à l'exercice intellectuel et au souci intellectuel, à la gorge – on crie et on s'exprime sans retenu, au ventre – on se plie en quatre, aux os – on bouge dans tous les sens et de partout. Par conséquent nos maux habituels liés aux "réalités de la vie" n'ont plus de sens, ils sont nuls par rapport à ces maux réels qui en fait font exister et vivre pleinement chaque particule de notre être. Soyons honnêtes : on se prend trop souvent la tête sur des problèmes ridicules, bon allez un peu de sérieux dites moi quelles sont vos problèmes qui vous perturbent vraiment vous empêchant d'étudier la Tora à tel point que le *Chabat* il faut dormir quatre heures... Quand on étudie la Tora à fond on est complètement investi et nos petits soucis "des réalités de la vie" sont vite déposés dans la corbeille...

En cette fête de *Chavouot*, jour du jugement de la Tora, révisons notre rapport avec la Tora, avec la vie, avec notre être, avec notre corps.



שבתות

Programme de Chavouot 5769
à la
YECHIVA TORAT H'AÏM C.E.J.

Veillée de la nuit
de Jeudi 28 mai à
vendredi 29 mai

messieurs :

00h00 daf hayomi
avec Rav Mergui

00h45 étude dirigée par
Rav Imanouël Mergui
sur le thème

« Le Mépris »

suivi de Chah'arit 05h15

Dames :

Samedi 30 mai
17h45 – 19h00

Résumé de la veillée

H'ag saméah'

**Nous adressons tous nos vœux de mazal tov
et toutes nos félicitations aux collelman
Yoav Zerbib et Ilan Draï
pour avoir réussi l'examen sur Hilh'ot Nida
auprès du Dayan Rav Chmouël Meloul chalita**

La Yéchiva souhaite un grand Mazal Tov
à Joann et Vanessa Draï
à l'occasion de la naissance de leur fille

LEE - יל

Le Temps qui court ou la vie qui va trop vite...

Par Yona Ghertman, Rabbin de Cagnes sur Mer et CollelMan à la Yéchiva Torat Haïm (CEJ)

« *L'homme ressemble à un souffle, ses jours sont comme une ombre qui passe* » (Téhilim 144, 4)

Le Midrash (Kohélet Rabba 1, 2) explicite les paroles de David HaMélekh : nos jours passent comme l'ombre d'un oiseau. Plusieurs explications sont proposées par les commentateurs du Midrash ; nous resterons sur une compréhension littérale de son texte : notre vie passe si vite qu'elle est comparable à l'ombre d'un oiseau, disparaissant à peine un instant après être apparu.

La Michna enseigne : « (...) *A quarante ans, la compréhension. A cinquante ans, le conseil. A soixante ans, la maturité (1). A soixante-dix ans, la vieillesse. A quatre-vingts ans, la puissance (2). A quatre-vingt dix ans, la méditation. A cent ans, c'est comme s'il était déjà mort, parti et disparu de ce monde (3).* » (Pirké Avot 5, 22)

Chaque âge correspond à une étape dans la pensée de nos Sages. Cette Michna nous montre que chacune de ces étapes est extrêmement courte : 10 ans ! Qui ne peut dire, lorsqu'il approche de ses trente ans, que ses vingt ans ne lui semblent pas proches ? Lorsqu'il approche de ses quarante, que ses trente ans ne lui semblent pas proches ? A chaque anniversaire, à chaque naissance, à chaque regard vers le passé, on se murmure mélancoliquement : « Mais que le temps passe vite.... ».

Et pourtant, que faire si ce n'est accepter son sort destiné à se détériorer inexorablement ?

Apparemment, craindre de vieillir puis de disparaître n'est pas l'apanage du « mauvais juif ». Nous remarquons que cette vieille appréhension est assez logique, compréhensive, puisque même le Roi David soulève ce problème insoluble dans ses Téhilim. De même son fils, Shlomo HaMelekh, écrit : « *Qui sait, en effet, ce qui est avantageux pour l'homme durant sa vie, au cours de ces quelques années de sa vaine existence, qu'il voit fuir comme une ombre ? (...)* » (Kohélet 6, 12).

Mais pourquoi David et son fils insistent-ils sur la brièveté de la vie humaine avec un ton tristement résigné ? Pourquoi n'acceptent-ils pas aisément, dans leur grande sagesse, que la vie est courte et qu'il faut faire avec ? Quelle est l'utilité de propos soulevant des interrogations philosophiques sans solution ?

Le Midrash enseigne : « *D. fit défilé devant le premier homme toutes les générations à venir. Il lui montra David qui ne devait vivre que trois heures. Adam dit : « Que soixante-dix ans de ma vie aillent à cette âme ! » (...)* » (Yalkout Shimoni 41)

A la lecture de ce récit rabbinique, nous voyons qu'il y a un certain lien entre Adam et David. L'un vécut neuf-cent trente ans, l'autre juste soixante-dix ans. Mais pourquoi David ne put-il pas vivre autant que son ancêtre originel ? Rappelons qu'il dut mourir avant de finir la construction du Temple de Jérusalem. Une vie plus longue n'aurait-elle pas pu lui permettre de réaliser entièrement cette entreprise ?

Il est possible que ces interrogations aient parcouru l'esprit du fameux Roi d'Israël. Ainsi, son affirmation, présentée sous forme de questionnement par son fils, traduirait un réel problème existentiel concernant l'humanité dans son ensemble : pourquoi subissons-nous encore les conséquences du décret qui frappa la génération pré-diluvienne ? Pourquoi ne pouvons-nous pas vivre aussi longtemps que les premiers hommes et mener ainsi à bien tous nos projets ?

Plusieurs approches ont été envisagées pour expliquer la brièveté de nos vies en comparaison avec celles de nos prédécesseurs. Elles présentent toutes des arguments solides et méritent sans doute approfondissement (4). Je m'arrêterai dans ce travail sur celle de Don Itzhak Abrabanel, Erudit, Rabbin et homme public espagnol du 15^{ème} siècle.

D'après lui, les premières générations parvinrent à vivre longtemps sans sombrer dans la décadence qui marqua la génération pré-

diluvienne, car il n'y avait qu'une femme pour un homme, ce qui facilita la procréation et la création d'une vie de famille saine. Par la suite, lorsque les hommes et les femmes se multiplièrent, les unions illicites commencèrent à se multiplier. Les relations sexuelles n'avaient plus pour but de perpétuer la vie, mais uniquement d'assouvir les désirs. Ainsi, durant leurs centaines d'années d'existence, les Hommes oublièrent complètement l'objectif de leur création pour se livrer à des occupations non constructives pour l'humanité. Or, quelque chose de non constructif est forcément destructif puisqu'il empêche l'avancement et l'élévation.

Cette détérioration des êtres humains était encouragée par leur importante durée de vie. En effet, plus le moment où il faut rendre des comptes est éloigné, plus on se permet de se laisser aller. A l'inverse, si le moment fatidique approche à grand pas, on n'ose moins dévier du bon chemin par peur de rater sa sortie.

Dans le même ordre d'idées, lorsqu'on a conscience que l'éternel combat entre notre corps et notre raison est limité par le temps, et cessera avec la baisse de notre vigueur dans une poignée d'années, on arrive davantage à gérer notre conflit intérieur. Par contre, s'il paraît interminable, la volonté du corps surpassera indubitablement celle de la raison. C'est ce qui arriva malheureusement à la génération pré-diluvienne, nous explique Don Itzhak Abrabanel (5).

L'idée est donc la suivante : le problème ne se pose pas vis-à-vis de l'homme et de ses projets, mais vis-à-vis du projet divin indissociable des missions distinctes des êtres humains. Nous pensons : « J'aimerais vivre plusieurs centaines d'années pour accomplir tous mes projets et améliorer par là l'humanité ». La réplique d'Ha-Chem est alors, d'après l'explication de Don Itzhak Abrabanel : « Faux ! Si tu vis plusieurs centaines d'années, tu oublieras tous tes projets pour te laisser aller à tes désirs et tu détruiras l'humanité au lieu de l'améliorer ! ».

Nous avons de nombreux problèmes existentiels, de nombreuses appréhensions nous parcourent. Seule l'Etude de la Torah peut nous aider à trouver des pistes de réflexion pour répondre à nos interrogations et trouver notre place dans la Création.

- (1) C'est-à-dire : Soixante ans est l'âge de la sagesse (en hébreu : « *Bén Shishim léZikna* »), le mot « *zakén* » signifiant une vieillesse accompagnée de sagesse, d'où la traduction par « maturité ».
- (2) C'est-à-dire : A quatre-vingts ans on est encore vivant grâce à la bonté d'Ha-Chem qui est puissant. Il ne faut pas comprendre qu'une personne de quatre-vingts ans possède une puissance physique, le mot « *puissance* » est rattaché ici à Ha-Chem (Rachi).
- (3) C'est-à-dire : A cent ans, on a plus beaucoup de force et la Techouva ne peut être opérée avec la même volonté qu'auparavant. Une Techouva correcte n'est possible que jusqu'à un certain âge, après ce stade, la baisse de nos forces physiques fait que l'on est considéré comme « *disparu de ce monde* » car les dés sont, pour ainsi dire, déjà jetés... (Midrash Shmoel)
- (4) Voir le Rambam (Guide des égarés 2, 47), le Ramban (commentaire sur Berechit 5, 4) et Flavius Josèphe (Antiquités 1, 3). La lecture de ces passages est indispensable pour avoir une vue d'ensemble des différentes opinions sur le sujet. La liste n'est pas exhaustive.
- (5) Piroush Al Ha Torah, Béréchit 6, 1, derekh alef. On remarquera que cette idée a une conséquence très intéressante : le libre-arbitre de l'homme ne pourrait exister que pour une durée déterminée. Si la durée de vie est trop longue alors le libre-arbitre n'aurait plus d'effet puisque les volontés du corps l'emporteraient toujours sur la raison. Idée à travailler...

